

ARTS VISUELS

L'INTIME

Ariane Thézé et François Vincent Galerie Eric Devlin 460, rue Sainte Catherine Ouest espace 403 Jusqu'au 12 avril

T usqu'au 12 avril prochain, le galeriste Eric Devlin a réuni, sous le signe de l'intime, les tableaux de Francois Vincent, anciennement rattaché à la Galerie Tétrault, et les photographies d'Ariane Thézé. Trait commun au deux productions en présence, une pratique du portrait vient soutenir le thème privilégié. Premier constat: si Thézé nous amène en terrain connu, par sa pratique photographique de l'autoportrait, Vincent poursuit ses recherches picturales autour du portrait et de la nature morte. Par contre, les toiles de ce dernier se sont passablement assagies, ses constructions picturales simplifiées. Si le fait de les rapprocher dans un même espace n'est pas impertinent, cette tangente prise par Vincent provoque un écart sensible entre l'intérêt que peuvent susciter ces productions.

Carnets de séjour

De nature introspective, l'imagerie que présente Thézé a été produite lors d'une résidence d'artistes en Espagne, en 1993. Ayant eu accès à un appareil permettant de prendre des images sur un papier thermique. Thézé en profitait, à cause du caractère singulier des résultats qu'imprimait cette machine, pour proposer une fiction ouvertement narrative s'alignant du côté de ce qu'on nomme, parfois injustement, l'intime. Or, faut-il se demander de quel intime il s'agit. Donner corps au quotidien ou à ce qui s'en approche, ne revient pas à s'immiscer dans le privé de quelqu'un, du moins par nécessairement.

Pour la plupart, ces images, si elles

n'avaient pas été produites par cet appareil qui trame les images et en grossit les pixels, auraient pu être jugées platement banales. Par contre, cette banalité est rehaussée non seulement par les textures feutrées dont elle se pare, mais aussi par ce jeu, parfois formel, plus souvent narratif, qui s'ouvre par cette relation entre l'image principale et son double, minuscule, qu'on peut voir dans un des coins du cadre, véritable témoin de la prise de vue (l'appareil imprime d'abord cette miniature, comme un test). Le dit appareil ne produit pas de négatif et les images produites possèdent l'imprécision du croquis. Cette impression de fait main, ce relief sensible, vient ajouter à l'effet d'authenticité que peut suggérer cette imagerie. Prises dans la contingence d'un lieu unique qu'on sait éphémère, passager, ces images à la matrice inutilisable, arrivent, pour reprendre les mots d'une proche collègue, à «fictionnaliser le quotidien». Et à nous prendre un peu dedans.